



Dès l'entrée de l'édifice diplomatique, la signature Art déco s'affirme dans les menuiseries, les luminaires et la mosaïque graphique au sol. Destiné à des fonctions administratives, le bâtiment n'en a pas moins fait l'objet d'un traitement raffiné.

AMBASSADE DU MEXIQUE

Chef-d'œuvre ART DECO

Alors que Paris s'apprête à célébrer la culture mexicaine cet automne, l'ambassade du Mexique nous ouvre ses portes et nous fait découvrir ses collections, dont quelques toiles seront bientôt exposées au Grand Palais.

REPORTAGE SOPHIE GIAGNONI. PHOTOS CHRISTOPHE ROUFFIO.



Les bureaux de l'ambassade se déploient autour de deux vestibules superposés et indépendants. Depuis le balcon du vestibule inférieur, toute l'équipe s'est rassemblée autour de l'ambassadeur, Juan Manuel Gómez-Robledo.



1

La plupart des ambassades étrangères occupent à Paris d'anciennes demeures aristocratiques, dont le faste se prête à l'expression de leurs puissances souveraines, mais dont la distribution s'avère souvent malcommode à l'heure d'organiser des bureaux. En 1926, en faisant l'acquisition de l'hôtel de Luynes, situé avenue du Président-Wilson, dans le 16^e arrondissement de Paris, le gouvernement mexicain parvint à dépasser cet antagonisme. Bâti en bordure de rue, l'hôtel particulier de la duchesse de Luynes devient alors la résidence de l'ambassadeur du Mexique, un lieu de réception et de prestige dénué de fonctions administratives. Concernant ces dernières, une chancellerie est édifée sur le jardin qui s'étend entre la façade arrière de l'hôtel et la rue de Longchamp. C'est l'un des rares exemples de bâtiments diplomatiques conçu spécialement pour abriter de telles attributions. La construction

se déroule en 1927 et 1928, alors que Paris vient d'accueillir le Salon international des Arts décoratifs et industriels modernes, lequel marque une première apogée de l'architecture Art déco en France.

Esthétisme et fonctionnalité de rigueur

Séduit par ce style architectural, sa rigueur classique et ses jeux de symétrie, l'ambassadeur mexicain alors en poste dans la capitale, Alberto J. Pani, demande à l'architecte français André Durand d'en appliquer les principes à la construction de la chancellerie. Ainsi qu'Alberto J. Pani l'écrit dans un document de 1928, il s'agit « *d'établir un rapport étroit entre la distribution architectonique, le mobilier et le but à atteindre : un plus grand rendement des travaux qui s'y effectueront, travaux qui évidemment sont plus importants que les soucis d'un ordre purement mondain* ». Un objectif qui ...



BIBLIOTHÈQUE

1. Le vestibule supérieur de l'ambassade est orné de grands tableaux peints en 1937 par l'artiste mexicain A.X. Peña. Ces œuvres évoquent l'alphabétisation du peuple, ainsi que son initiation à l'artisanat et aux arts.

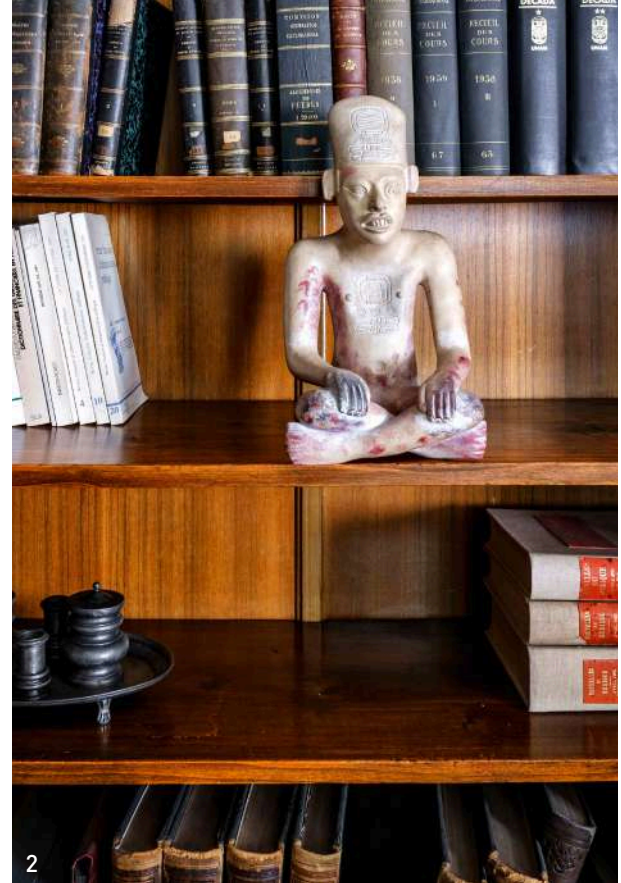
2. Fondés en même temps que l'ambassade, en 1926, une bibliothèque mexicaine et un musée commercial ont été aménagés et meublés de façon à valoriser la culture et les savoir-faire mexicains.





1. Située dans l'ancien hôtel particulier de la duchesse de Luynes, la résidence de l'ambassadeur est aussi un lieu de réception. Au rez-de-chaussée, ce salon bibliothèque affiche un mobilier

hétéroclite qui ne lui était pas spécialement destiné à l'origine. 2. Parmi les livres sont exposées des figurines en terre cuite, copies d'œuvres artisanales populaires mexicaines.



... n'exclut cependant pas l'esthétisme, et la première impression qui s'impose en franchissant le seuil de l'ambassade relève davantage de l'éblouissement artistique que de l'admiration pour son organisation fonctionnelle. Carrelé de mosaïque, surmonté d'un étage qui crée l'illusion d'une coupole à tambour, le vestibule de forme ronde n'est pas sans rappeler la sobre grandeur des tholos grecs ou de quelques temples romains identiquement ronds. D'un blanc immaculé, éclairé par une haute baie qui court sur ses deux étages, cet espace décline dans son décor l'abstraction géométrique chère aux cubistes. Extrêmement stylisés, luminaires et garde-corps arborent des formes régulières et structurées qui font écho aux dessins géométriques représentés, sur les plafonds et sur les murs, par des pavés de verres, tantôt ronds, tantôt carrés. Au-dessus de ce vestibule, superposé mais indépendant, un autre vestibule arbore un décor de même acabit. Tous deux desservent l'ensemble des bureaux diplomatiques, dont certains sont toutefois reliés entre eux par un réseau d'escaliers et de couloirs dérobés offrant un moyen de circulation secondaire plus discret.

L'empreinte du peintre Ángel Zárraga

Parallèlement à la construction de la chancellerie, l'ancien hôtel de Luynes est adapté à ses nouvelles fonctions de résidence du chef de la légation mexicaine. Salons, salle à manger et salle des fêtes se déploient dans les anciens espaces de réception de la duchesse, au rez-de-chaussée ...



1. Exception dans la résidence, la montée d'escalier menant aux appartements privés de l'ambassadeur s'accompagne de tableaux provenant des écoles italiennes et espagnoles.

2. Dans la salle des fêtes, les toiles d'Ángel Zárraga évoquent l'histoire du Mexique et la fraternité universelle. En témoignent ces deux mères, mexicaine à gauche et française à droite, qui se font face.



... et au premier étage, tandis que les appartements privés du chef de la mission diplomatique sont logés dans les étages supérieurs. Les meubles conçus pour les pièces d'apparat sont réalisés en accord avec l'esprit de simplicité et de fonctionnalité propres aux arts décoratifs modernes qui triomphent dans la chancellerie. Située dans une aile de quatre étages, élevée en bordure d'une cour qui sépare l'hôtel particulier et l'immeuble de bureaux, une somptueuse salle à manger est créée, ornée d'un lustre et de vitraux opaques blancs aux motifs végétaux stylisés, le tout signé Baccarat. Mais plus notables sont les commandes de la légation à l'un de ses peintres

ressortissants, Ángel Zárraga (1886-1946), mexicain de naissance mais parisien d'adoption. L'artiste a été chargé de représenter allégoriquement l'histoire du Mexique, son amitié pour la France et son rêve de fraternité universelle, dans de larges panneaux exécutés à l'huile, destinés à orner la salle des fêtes. Dépositaires d'un message politique, ces toiles constituent une excellente introduction à l'histoire du Mexique, à ses aspirations au changement et à la modernité. Certaines d'entre elles seront exposées au Grand Palais à partir du mois d'octobre, l'occasion de découvrir ce peintre méconnu et d'aborder la culture de ce pays ami. ■

Logée dans une aile qui sépare autant qu'elle relie l'ambassade à la résidence de l'ambassadeur, la salle à manger date des années 1920, ainsi qu'en témoigne son décor Art déco. Sous le lustre Baccarat, la table est dressée avec la vaisselle officielle de l'ambassade, estampillée de l'aigle mexicain.

PARIS SE MET À L'HEURE MEXICAINE !

- **Du 5 au 11 octobre**, rencontres cinématographiques « Viva Mexico », au cinéma Étoile Saint-Germain-des-Prés, 22, rue Guillaume-Apollinaire, 75006 Paris. Itinérance en France d'octobre à décembre. www.viva-mexico-cinema.org
- **Du 25 octobre au 23 janvier 2017**, exposition « Le Mexique des Renaissances (1900-1949) », consacrée à l'art pictural mexicain au XX^e siècle. Cycles de conférences, journées d'études, cinéma, concerts, au Grand Palais, 3, avenue du Général-Eisenhower, 75008 Paris. www.grandpalais.fr